

Le charisme du Théâtre du Nouvel-Ontario La griffe Sudbury

Normand Renaud

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, N. (1992). Le charisme du Théâtre du Nouvel-Ontario : la griffe Sudbury. *Liaison*, (69), 23–25.

LA GRIFFE SUDBURY

QUAND JE SUIS REVENU chez moi à Sudbury après six ans d'études à l'extérieur, un vieux copain m'a proposé ma première sortie en ville. Pour fêter l'occasion, rien de mieux que... la conférence de presse du TNO ou Théâtre du Nouvel-Ontario ? J'ai eu tôt fait de lui donner raison. Les formalités se sont prolongées tout naturellement en une longue soirée bien animée. Il y en a eu bien d'autres depuis. À Sudbury, le TNO est plus qu'un théâtre : c'est un lieu de rencontre et de ressourcement.

Mon anecdote n'étonne pas Sylvie Dufour, directrice artistique du TNO. «Quand je suis arrivée au Théâtre du Nouvel-Ontario, j'ai été surprise de voir à quel point le 90 de la rue King est un endroit public, un lieu ouvert. Par moments, on a l'impression de se trouver ici dans un club social. Toutes sortes de gens viennent faire leur tour, pas seulement par affaires. C'est comme si dès que tu es venu voir une ou deux pièces du TNO, tu sens qu'il t'appartient, tu te sens chez toi».

Au TNO, on ne s'en plaint pas. Le ralliement de la communauté est justement une des clefs du succès remarquable du seul théâtre professionnel du Nord de l'Ontario. L'appui populaire se traduit par une affluence aux guichets : avec ses 1 400 spectateurs, la production de **Lavalléeville** a établi un record d'assistance. Mais ce qui est plus étonnant encore, c'est l'importance du bénévolat au TNO.

Depuis le conseil d'administration jusqu'aux déneigeurs du terrain de stationnement, les bénévoles du TNO sont

nombreux et actifs. Chaque année, le spectacle communautaire est entièrement produit par des bénévoles, mis à part la direction artistique, confiée à des metteurs en scène professionnels. La composante professionnelle de la saison compte aussi sur les bénévoles pour le montage et le démontage des décors, pour la promotion ou encore pour l'accueil aux guichets.

Appui de la communauté

Depuis l'acquisition de l'ancienne boulangerie Canada Bread, en 1981, les bénévoles ont été là pour repeindre et faire le grand ménage, notamment pour dégager le grand entrepôt du rez-de-chaussée en prévision du spectacle multi-média baptisé **Canada Bread**. On faisait ainsi un dernier salut au vieil esprit des lieux, tout en inaugurant avant l'heure la salle de spectacle qu'on rêve d'y aménager. À ce chapitre, les bénévoles participent au comité de souscription pour le projet d'édifice. Ils ont fourni également expertise et conseils en informatique et en formation professionnelle. Ils ont même fourni gratuitement de vieux meubles de bureau. Cette longue tradition de bénévolat a trouvé reflet dans l'étude historique publiée l'an dernier pour souligner le vingtième anniversaire du TNO : comme il se doit, ce fut le fruit du travail bénévole d'étudiants en histoire de l'Université Laurentienne.

«L'an dernier, on a comptabilisé au delà de 3000 heures de travail bénévole», de dire Sylvie Dufour. «Je ne connais aucun autre théâtre qui pourrait en dire autant».

Si le Théâtre du Nouvel-Ontario reçoit un solide appui de la communauté sudburoise, il le lui rend bien. Qu'il s'agisse d'organiser les célébrations de la Saint-Jean, d'obtenir des praticables ou des décors pour un spectacle scolaire, de trouver un local pour des réunions ou des répétitions, ou d'obtenir des prêts de services, de listes d'envois ou de conseils en promotion, on se tourne vers le TNO. À son quartier d'adoption, le TNO a offert pendant trois ans une belle fête populaire : la «fête du Moulin à fleur».

Mais ce n'est pas tous les jours fête. Les permanents du TNO font plus que leur part de besogne sérieuse. Nombre d'organismes locaux et provinciaux, tels le Conseil des Arts de Sudbury, Théâtre Action, l'Alliance culturelle et l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec, reconnaîtront que les délégués du TNO – les Brigitte Haentjens, Paulette Gagnon, Yves-Gérard Benoît, Sylvie Dufour – ont fait preuve d'un engagement remarquable au fil des ans. Le TNO exerce ainsi un leadership à l'échelle provinciale.

L'esprit de frontière

Dans le Nord de l'Ontario, le développement communautaire et artistique ne va certes pas de soi. Le TNO bénéficie pourtant d'un appui populaire qui pourrait faire l'envie des théâtres francophones ailleurs en province. Le génie d'animation dont le TNO fait preuve consiste à savoir susciter les meilleures qualités de cet «esprit de frontière» qui caractérise une région éloignée



Le Théâtre du Nouvel-Ontario

des grands centres urbains. À Ottawa, où le public et les artistes peuvent graviter autour de quatre théâtres français, il est peut-être plus difficile de créer des loyautés. À Toronto, où le milieu artistique est riche et bigarré, on ne veut peut-être pas s'identifier à quelque entreprise artistique de longue haleine, ni créer sa propre personnalité devant un répertoire importé de la métropole-soeur. Pour faire du théâtre à Sudbury, on rallie les énergies créatrices des artistes de toutes les disciplines en un lieu de convergence multidisciplinaire. Et surtout, on ne mise pas sur les valeurs institutionnalisées, confirmées d'avance, importées d'ailleurs. Le plus pressant

La sensibilité artistique de la frontière vient rappeler que l'humanité vit de l'émotion qu'elle imprime sur son monde, autant que de l'intelligence qu'elle dresse contre lui.

sera toujours de révéler une communauté à elle-même, de l'assurer de sa raison d'être et d'inventer ses avenir possibles, envers et contre le constat quotidien de sa précarité.

Aux métropolitains qui vivent le mythe moderne de la «survivance» issu des décors de l'urbanisme technocratique, la sensibilité artistique de la frontière vient rappeler que l'humanité vit de l'émotion qu'elle imprime sur son monde, autant que de l'intelligence qu'elle dresse contre lui.

L'émotion la plus vraie découle souvent de défis bien prosaïques. Au fil des ans, le répertoire du TNO aligne des pièces qui dégagent une signification universelle de préoccupations pourtant bien familières. Que l'on se rappelle la

pièce **Nickel**, dont la mise en scène grandiose et la mosaïque multiculturelle viennent conférer une dimension universelle à la petite histoire du mouvement ouvrier à Sudbury. Ou encore **Le Chien**, dont le décor dépouillé faisait écho à un texte qui saisissait une tragédie trop commune, celle de l'incommunicabilité caractéristique des mâles de l'espèce.

Au TNO, le défi artistique est de donner voix à l'émotion que le quotidien porte en silence. On relève ce défi et sur scène et en coulisse. Quand une année, le spectacle communautaire **Les Belles-Soeurs** donnait la scène exclusivement à des femmes, un gars a grommelé que l'année suivante, il faudrait bien monter **Douze Hommes en colère** pour équilibrer les favoritismes. Or, on ne grommelle pas impunément dans les coulisses du TNO. Un an plus tard, on réussit à recruter pas moins de douze comédiens amateurs, alors que ce sont les hommes qui sont traditionnellement moins attirés au théâtre communautaire. Il fallait le faire.

Les frontières à repousser

C'est ainsi que le TNO retient au fil des ans la loyauté de son public sudburois. Mais il a des ambitions bien plus larges encore, si bien qu'il se retrouve aujourd'hui tiraillé entre deux grands projets déjà bien engagés. L'un est le développement d'un réseau de tournée viable à l'échelle de la province. L'autre est l'aménagement de son édifice, de manière à y loger une salle de spectacle, les bureaux du théâtre et d'autres organismes culturels.

Le succès de la tournée du spectacle **Deuxième Souffle** en 1991 semblait inaugurer un nouveau partenariat entre

les producteurs artistiques et les diffuseurs en province. **Deuxième Souffle** était en effet la première pièce pour adultes à connaître une tournée provinciale d'une telle envergure : 21 représentations dans 16 localités ontariennes (il faut remonter aux années soixante-dix et aux folies héroïques d'André Paiement pour trouver pareille tournée). Au même moment, l'exposition ambulante *La Dernière Décennie* ouvrait la voie du côté des arts visuels.

On pouvait croire que la preuve était faite. Que le sentier était battu pour d'autres artistes qui rêvent de le suivre. Et qu'on allait enfin investir de manière soutenue dans le développement d'un marché à l'échelle provinciale pour les arts de scène franco-ontariens. Mais il semble bien que la confiance nécessaire n'est toujours pas acquise. Faute d'acheteurs en nombre suffisant, le TNO a dû annuler, à grand regret, la tournée provinciale prévue pour la production de la pièce **Lavalléville...**

Quels facteurs imposent ce retard dans le développement d'un réseau de tournée franco-ontarien ? À qui est tenté de douter de l'attrait de la création franco-ontarienne, au regard de pièces de répertoire que l'on croit plus «vendables», on n'a qu'à rappeler les salles combles de **Deuxième Souffle**, ainsi que les vingt ans d'affluence du public sudburois, qui ne diffère pas du public des autres villes en province. À qui invoque, bien pertinemment, le difficile contexte économique, on ne peut répondre que par le courage. Car malgré les risques qu'il comporte, seul un travail de développement soutenu par tous les partenaires pourra redresser le dossier de la diffusion des arts.

Cependant, les organismes destinés à jouer le rôle de

diffuseurs en province ont le courage ébranlé par leurs budgets déficitaires, leur financement insuffisant et leur mémoire chargée du souvenir d'insuccès passés. Une injection de fonds soutenue sur quelques années suffirait-elle à asseoir le réseau de tournée sur des bases enfin solides ? À quel prix peut-on effacer l'histoire ?

En Ontario français, le coeur n'est pas aux initiatives nouvelles, si viables soient-elles, ni à la rupture d'une longue tradition d'isolement. C'est à contre-courant du climat dépressif, que le TNO a voulu jouer le rôle de catalyseur. Son appel est d'autant plus crédible qu'il peut donner l'exemple d'une situation financière saine jumelée à un développement artistique sans compromis. Mais pareille compétence en gestion des arts et en animation ne se communique pas facilement; c'est une question de génie d'artiste appliqué aux affaires. Le TNO doit donc ronger son frein et attendre qu'on le rejoigne, bien qu'il soit d'ores et déjà capable d'être le théâtre de tournée qu'il rêve de devenir.

Une salle chez soi

Pour l'instant, le TNO se retourne sur son milieu immédiat, sur sa base sudburoise. La priorité sera désormais le projet d'aménagement d'une salle de spectacle dans son édifice. Ce second défi n'est pas plus modeste que le premier. Les sommes à rassembler sont imposantes; la souscription devra atteindre des niveaux rarement vus dans le milieu francophone de Sudbury. L'enjeu est de taille, mais il promet des lendemains souriants. Quand le TNO disposera de sa propre salle, qui comptera environ 250 places, il pourra étendre la présentation de ses productions sur deux ou trois semaines et ainsi mieux les rentabiliser.

Selon de récentes projections, la salle serait utilisée pendant plus de 30 semaines par an.

À coups de consultations, de comités de travail et de calculs serrés, l'équipe du TNO mijote ce grand projet depuis un long moment déjà. Au cours de l'automne, le gros ballon sera lancé : la communauté et les instances politiques devront répliquer à une proposition solide et longuement mûrie

pourrait aujourd'hui dégager la formule de ce succès remarquable et l'appliquer ailleurs ? Serait-ce que le TNO profite d'un mystérieux avantage ? Comme les grandes personnalités qui font l'histoire, cette institution a un charisme. Les individus sont venus, sont restés ou repartis, mais l'institution a continué sa progression, portée par une volonté de croissance intrinsèque. Ceux qui s'approchent du TNO en sont nourris



Photo : Marie-Reine Martin

Sylvie Dufour est à l'écoute d'une communauté qui plante sa griffe au coeur de l'institution qu'elle dirige.

En 1983, le TNO vivait des moments précaires. Après dix années de défrichage héroïque, tout semblait encore à recommencer. Qui aurait alors prédit qu'en dix ans à peine, ce théâtre essouffé serait devenu un moteur du développement culturel en Ontario français, un modèle d'animation culturelle aussi et une institution communautaire de première importance ? Qui

et le nourrissent en retour.

Dans une ville de frontière qui a poussé comme une excroissance sur ses richesses souterraines et qui s'est meurtrie à les arracher au roc, toute intuition esthétique plante une griffe au coeur. Le Théâtre du Nouvel-Ontario porte la griffe de Sudbury.

NORMAND RENAUD